

nous un repas simple... nous serons huit. J'ai commandé des truites à l'hôtel ; une entrée suffira, car j'ai fait venir une terrine assez grande. Jo te priorai de veiller toi-même à la confection du souper ; il y a des jours où Marianno cuit imparfaitement ses rôtis. Fais-moi penser à te donner les adresses de mon marchand de comestibles à Paris, et du marchand de volailles du Mans... désormais, tu seras chargée de ces détails.

— Gabrielle écoutait avec inquiétude. Elle n'avait jamais douté qu'on pût vivre à Marsay avec un modeste revenu ; mais encore ne fallait-il pas sortir des limites de la plus stricte économie. Tout ce que venait d'énumérer son père la terrifiait.

Celui-ci s'en aperçut.

— A quoi penses-tu donc ? demanda-t-il de sa voix la plus caressante. Quelque chose te tourmente, qu'est-ce, mon enfant ?

— Est-ce que vous arriviez à joindre les deux bouts de votre revenu, malgré ces petits « extra ? » demanda-t-elle, s'efforçant de sourire.

— Mais... on se tirait toujours d'affaire... Tu feras ce que tu pourras, ma fille. Toutefois, si la petite dépense qu'occasionnera naturellement ta présence dans la maison ne me permet plus de recevoir, eh ! bien, j'y renoncerai. Le bonheur de t'avoir près de moi compensera largement le sacrifice de cette vieille habitude.

— Oh ! cher père, j'espère bien ne pas vous en priver ! dit-elle avec effusion.

Et elle pensait :

— Plutôt que de lui enlever ce plaisir, j'y consacrerai les cinq cents francs de rente de ma pauvre tante !

Sept heures sonnaient, le lendemain, lorsque Robert, traversant le petit fumoir algérien, entra dans le salon bien chauffé et bien éclairé où les hôtes du colonel étaient déjà réunis.

Les vieux meubles avaient emprunté à une irréprochable propreté, une seconde jeunesse, de belles plantes remplissaient l'embrasure des fenêtres, et le colonel semblait radieux.

Les yeux de Robert se dirigèrent immédiatement vers la chaise basse où Gabrielle était assise, causant avec le médecin de Marsay.

Sa simple robe de deuil lui allait bien, et faisait ressortir la délicate blancheur de son visage et de ses mains. Un nœud de ruban noir retenait ses épaisses nattes cendrées.

Elle leva vers le nouveau venu un regard aussi exempt de timidité que d'assurance, répondit à son salut avec une grâce mêlée de réserve, et reprit sa conversation avec son voisin.

— Ainsi, docteur, vous croyez comme moi que mon père a besoin de distraction ?...

— D'énormément de distraction, répondit son interlocuteur d'un ton où Robert crut déceler une teinte d'ironie. Marsay est un triste séjour pour un homme qui a mené une vie bruyante, toute en dehors, et qui a été, il faut le reconnaître, très recherché et très choyé partout où il s'est trouvé.

— Oh ! oui, répondit la jeune fille avec conviction, et ce n'est pas étonnant, il est si bon, si occupé des autres !

Le docteur échangea avec Robert un léger sourire, et à ce moment on annonça le souper.

— Monsieur Varcy, comme le plus nouveau parmi nous, vous voudrez bien offrir votre bras à ma fille, dit le colonel, en se levant aussitôt.

Robert, cependant, ne se trouva point à table à côté de la jeune fille : elle indiqua à deux hommes d'un certain âge les places vacantes près d'elle. Quoiqu'il eût lui-même dans la personne du colonel un voisin aimable et causeur, il étudia curieusement

cette jeune maîtresse de maison, dont le tact ne se démentit pas un instant.

La table était ornée avec goût, le repas délicat et préparé avec soin. Le vieux vin de M. Bausset commença à circuler, et à mettre les convives en gaité. Pendant ce temps, Gabrielle, tout en surveillant le service de la domestique, causait avec grâce avec ses deux voisins, et, bien qu'elle ne se mêlât à la conversation générale qu'avec une réserve excessive, Robert se convainquit promptement qu'elle était très intelligente et qu'elle avait l'habitude du monde.

On prit le café dans le salon, et le colonel emmena ensuite ses hôtes dans le fumoir. Quelque charme qu'eussent pour Robert d'excellents cigares, il trouva cependant qu'on prolongeait bien longtemps cette séance masculine.

Lorsqu'enfin on rentra au salon, Gabrielle lisait, assise près d'une petite table.

Elle ferma immédiatement son livre, et prit un ouvrage de crochet.

— Jouez-vous, Varcy ? demanda le colonel, décrochant des paquets de cartes.

— Très rarement, répondit le jeune homme avec un sourire. Si vous me le permettez, je m'abstiendrai ce soir de me mêler à votre partie.

Il s'assit près de la jeune fille, feuilleta machinalement un album, et vit bientôt que les autres convives se groupaient avec un intérêt des plus vifs autour de la table à jeu. A lui seul était donc dévolu le soin de tenir compagnie à Gabrielle.

Il entama la conversation en désignant plusieurs photographies des monuments de Paris, groupées dans l'album.

— Vous connaissez Paris ? demanda-t-il. Est-ce vous qui avez choisi ces reproductions ?

— Non, répondit-elle en souriant, ce n'est pas là ce qui m'a laissé le plus de souvenirs. D'ailleurs, je n'ai fait qu'un seul voyage à Paris, depuis que je suis en âge de l'apprécier ; c'est dire que je ne le connais guère.

— Vous êtes une des rares personnes que j'ai rencontrées avouant ne pas parfaitement connaître notre capitale, remarqua Robert, souriant à son tour. Et réellement, les étrangers y sont infatigables, et peuvent se vanter d'avoir vu des choses souvent ignorées des Parisiens. En quinze jours ou un mois, ils réussissent à tout visiter.

— Appelez-vous cela voir ? dit la jeune fille, secouant la tête. Moi aussi, j'ai été menée sans repos d'une extrémité de Paris à l'autre, et l'on me montrait tant de choses dans une journée que ma mémoire n'en gardait guère plus d'impression que d'une fantasmagorie brillante. Nous avions un itinéraire qu'il fallait suivre fidèlement. Si je m'attardais devant un tableau du Louvre : Vite, vite me disait-on, nous devons encore visiter aujourd'hui le Palais de Justice et Notre-Dame. — Ne pouvons-nous remettre à demain ? insinuais-je timidement. — ! demain, c'est la manufacture de Sèvres. Alors, je passais, déplorant sincèrement qu'il fallût « tout voir ». Si jamais je retourne à Paris, il en sera autrement, je l'espère.

— Vous aimeriez à y habiter ? demande Robert étudiant sa physionomie qui s'était légèrement animée.

— Je crois que oui ; je ne me sens pas attiré vers ses côtés brillants, mais le Paris sérieux, intelligent, artistique, doit, ce me semble, avoir du charme pour toute personne jeune et...

— Gabrielle, dit le colonel, s'élevant la voix sans quitter la table de jeu, j'ai perdu, et n'ai point de monnaie sur moi. As-tu là dix francs ?